

## JOURNAL DES DAMES

ET

## DES MODES.

*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.<sup>e</sup> pour l'étranger.*

*En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.<sup>o</sup> oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1813, comprendront les N<sup>os</sup> 367 à 385.*

P A R I S.

Ce 14 Janvier 1813.

Quelle énorme différence de nos sièges revêtus de crin ou de duvet, aux escabelles de bois où s'asseyoient nos ancêtres! Combien cela suppose de progrès dans les arts, le luxe et les commodités de la vie! Cependant le génie des artistes veille; et à force de méditations, un des tapissiers les plus fameux de la capitale a trouvé que le duvet n'étoit pas assez doux, et a inventé des sièges élastiques, qui ne s'affaissent jamais, qui se prêtent à tous les mouvemens du corps, et qui réunissent enfin toutes sortes d'avantages: ces sièges ont un plus grand mérite encore, celui de la nouveauté; aussi nos petites-maitresses ne veulent-elles s'asseoir que sur des sofas, ottomanes ou bergères élastiques; et la foule accourt chez l'inventeur, M. Darrac, tapissier, rue Neuve-Saint-Eustache, n.<sup>o</sup> 5.

Les portraits en miniature furent longtemps en vogue: le mari faisoit peindre sa femme et suspendoit son portrait à une chaîne d'or autour de son col; sa chère moitié en faisoit autant, et le mari en portrait étoit un vrai bijou pour sa femme: bientôt, des personnes du haut parage, cette mode passa aux petits bourgeois, et dès-lors la vogue cessa: quand tout le monde est en possession d'une mode, personne ne veut plus la conserver. Les portraits en pied remplacèrent les miniatures, et les Robert-Lefebvre, les Gérard succédèrent aux Isabey et aux Mueret. Aujourd'hui le grand ton est de se faire modeler: aussi les bustes sont-ils devenus communs: nous n'avions jadis que ceux des grands hommes; aujourd'hui le plus mince individu fait faire son buste. Pour les femmes, passe encore; les grâces ne sont jamais ridicules.

Ayuntamiento de Madrid

LE CENTREUX.

On a beaucoup et souvent loué M<sup>me</sup>. de Sévigné. Tous ceux qui ont écrit sur l'art épistolaire , ont mis cette dame au premier rang. On a fait mille fois son portrait *en vers ainsi qu'en prose* ; mais je ne crois pas que jamais on ait mieux réussi que dans les vers suivans , qui sont d'un de nos meilleurs poètes de ce temps , ( M. de Tréneuil ) Ecoutons-le :

..... Cette femme immortelle,  
Qui, seule dans son art, sans rivaux, ni modèle,  
Puisa tout son génie au foyer de son cœur,  
Et qui, dans ses écrits, mère bien plus qu'auteur,  
Consacrant à sa fille et ses jours et ses veilles,  
Orna, sans y songer, le siècle des merveilles.

Ce portrait a été cent fois cité , mais il ne peut trop l'être à mon avis ; et c'est dans cette feuille dédiée aux Dames qu'il devoit surtout trouver place.

\*\*\*\*

Le Palais-Royal est justement renommé pour les nouveautés de tout genre ; mais sans faire tort à ce brillant bazar , il nous semble équitable de rappeler les titres des anciennes maisons de Paris à la confiance du public. Le centre du vieux commerce est toujours la rue Saint-Denis et la rue aux Fers. Cette dernière rue ( aujourd'hui place des Innocens ) renferme plusieurs établissemens très-recommandables pour tout ce qui concerne les modes , tels que le *Chapeau Rouge* , la *Clef d'argent* , et l'ancienne maison du *Cordon bleu* , autrefois privilégiée pour tous les rubans d'ordre. Ce magasin soutient son ancienne renommée pour toutes les nouvelles modes en rubans, crêpes, gazes, tulles, blondes, garniture de robe de toute espèce, objets de franc-maçonnerie, franges du plus nouveau goût, gances, effilés et tout ce qui sert à orner les salons et les boudoirs et à compléter l'ajustement des belles qui en sont les souveraines.

*A Mlle. Paulin, sur ses brillans débuts dans Alceste et Didon, à l'Académie Impériale de Musique.*

Belle Paulin, qui par un don céleste  
Nourris en toi le feu sacré des arts,  
Que tu sais bien par le chant et le geste  
Toucher les cœurs et charmer les regards !  
Tendre et sublime, en nous offrant Alceste,  
Simple avec art, noble avec abandon,  
Tu nous émeus sur son destin funeste.  
Mais si tu viens représenter Didon  
Plus belle encor, tu brilles davantage.  
Voilà vraiment la reine de Carthage :

C'est sa noblesse et surtout son amour.  
 Lorsqu'un héros la quitte sans retour,  
 Nous la voyons mourir avec courage.  
 Son cœur l'ordonne; et sa sœur à l'instant,  
 Qui du hûcher fait dresser l'édifice,  
 Ne prévoit pas un si grand sacrifice.  
 Pâle déjà du trépas qui l'attend,  
 Didon s'arrête; immobile, elle entend  
 Ce chant funèbre, où l'accent de la plainte  
 Accroît l'horreur dont son ame est atteinte....  
 De l'opéra parcours tous les sentiers :  
 D'autres succès attendent les premiers,  
 Et sont garans d'une gloire solide.  
 Tu vas bientôt paroître dans Armide  
 Pour conquérir le plus beau des lauriers.

MÉLOPHILE.

~~~~~  
*Esprit de Sophie Arnould. (1)*

Dans une notice qui précède ce recueil de bons mots, l'éditeur avoit promis de rejeter ceux qui pourroient *effaroucher les oreilles pudiques*; il faut lui savoir gré de l'intention, et se persuader que lui-même s'est abusé sur l'étendue des sacrifices qu'il avoit à faire. Pour nous, au risque de rendre notre extrait un peu aride, nous nous bornerons aux citations suivantes :

« M. de Murville, gendre de Sophie, lui disoit un jour : si, à trente ans, je ne suis pas de l'Académie Française, je me brûle la cervelle. — Taisez-vous donc, cerveau brûlé. (2)

~~~~~  
 Après le déplacement du duc de Choiseul, on fit des tabatières où il y avoit d'un côté le buste de Sully et de l'autre celui de M. de Choiseul. *C'est bien*, dit Sophie, *on a mis la recette et la dépense ensemble.*

~~~~~  
 M. de Lauraguais, après l'avoir quittée, vint lui faire confidence qu'un chevalier de Malte lui dispuoit sa nouvelle maîtresse. *C'est dans l'ordre*, dit Sophie, *il fait la guerre aux Infidèles.*

---

(1) Un volume in-18 de 106 pages, prix, 1 franc, et, port franc, 1 franc 25 centimes, à Paris, chez F. Louis, libraire, rue de Savoie, n. 6.

(2) Ce mot de Sophie nous en rappelle un de Favier le diplomate.

Le baron de \*\*\*, ambassadeur à St.-Pétersbourg, lui disoit un jour dans une effusion de confiance et une explosion d'ambition : « Quand, dans mon métier, on n'est pas parvenu à quarante ans à être ministre d'état, il faut se brûler la cervelle. Le lendemain, le corps diplomatique dînoit chez le chancelier Worontzoff. On parla d'âge : chaque ambassadeur dit le sien. Le baron de \*\*\*, interrogé à son tour, dit qu'il avoit quarante ans moins trois mois. Favier, du bout de la table, lui cria : *amorcez, M. le baron.*

Elle disoit des œuvres de Dorat, chargées de vignettes et de gravures, *le pauvre Dorat se sauve par les planches.*

Sophie se brôilla avec un contrôleur général, pour avoir dit à propos d'un superbe manchon qu'il venoit d'acheter : *Qu'a-t-il besoin d'un manchon ? il a toujours ses mains dans nos poches.*

Sedaine, après la chute d'une de ses pièces, vint voir Sophie, et lui dit : « J'aurois dû le prévoir, la poire n'étoit pas mûre. — *Cela ne l'a pas empêché de tomber,* reprit-elle.

M. de Lauragnais vouloit s'excuser de ne pouvoir passer une soirée d'hiver avec Sophie, suivant son habitude. *Mon cher Lauragnais, lui dit-elle, quand on a brûlé des mêmes feux, il faut cracher sur les mêmes tisons. »*

Il nous reste à faire observer que cette petite brochure est imprimée sur de beau papier, et correctement.

On nous écrit de Lyon, que le duel dont nous avons parlé dans le n.º du 25 décembre, n'a point eu lieu, et que les dames de la place de Bellecour ont été calomniées.

En annonçant les nouveaux schalls de M. Ternaux, faits avec la même matière que les cachemires, mais d'un tout autre goût, nous aurions dû ajouter que cet habile fabricant est le premier qui ait réussi à imiter les schalls de l'Inde.

On peut aisément se figurer une redingote boutonnée par devant, depuis le haut jusqu'en bas, avec des boutons très-rapprochés, et de chaque côté, à un pouce de distance, une rangée de boutons inutiles; ensuite, depuis le haut du bras jusqu'au poignet, une rangée de pattes de la dimension de celles qui ferment les poches d'un habit d'homme. Que l'on ajoute deux pélerines à vingt-cinq ou trente pointes chacune, et des échancrures entre ces pointes; une petite comète assortie, pour border les pélerines, et les pattes, et voilà les redingotes nouvelles, que l'on fait en casimir blanc ou écarlate.

#### CHAPITRE DE MORALE.

Venez Ernest. Arrivé tout fraîchement à Paris, il n'est pas que mes avis ne vous puissent être fort utiles. Entrons chez Torton. En prenant du chocolat, je vais vous tracer quelques règles de conduite, dont vous ferez votre profit si vous le jugez à propos.

1.º Réglez vos dépenses et sachez les calculer d'après vos ressources certaines, afin de n'être jamais dans le cas d'emprunter à qui que ce soit. Car souvenez-vous que celui qui

vous a ouvert sa bourse finit presque toujours par se conduire de manière à vous faire, mais trop tard, regretter d'y avoir puisé.

2.<sup>o</sup> Retenez bien que le potage et le café ne sont que rarement de bon aloi chez nos restaurateurs, même les plus fameux. Ne prenez donc, en pareil lieu, ni café ni potage et faites vos diners comme on mange le brochet : entre tête et queue.

3.<sup>o</sup> Ne dites point vos affaires à ceux que vous ne connoissez que d'un jour, et craignez de vous attirer le reproche d'être plutôt indiscret que confiant.

4.<sup>o</sup> N'allez pas vous présenter à un bal avec votre culote de drap de soie noire. Une semblable façon ne pourroit être de bon goût qu'à Tours, à Nismes ou à Lyon. A Paris, le casimir est seul de mise pour danser.

5.<sup>o</sup> Si vous devez vous attacher à quelqu'un, que ce soit à une femme, de préférence. Tel bien que vous l'avez choisie, elle aura quelque côté faible; il se peut qu'elle se laisse abuser et qu'elle vous trompe, mais la perfidie d'une maîtresse cause moins d'amertume que l'ingratitude d'un ami.

6.<sup>o</sup> Vous ne pouvez rester que provisoirement dans l'hôtel garni où vous êtes descendu. Il faudra incessamment que vous vous mettiez dans vos meubles pour ne pas avoir l'air d'un aventurier. Lorsque vous courrez les appartemens, évitez avec soin les allées et les portes bâtarde. Cherchez une belle portecochère, choisissez un grand escalier, regardez bien si tout est ciré, frotté, éclairé. Cela importe essentiellement à l'idée que l'on prendra de vous et au cas que l'on fera de votre connaissance.....

#### LE RÔDEUR.

*Coup-d'œil sur la Chine, ou Nouveau Choix de costumes, arts et métiers de cet Empire*, représentés par de nouvelles gravures, d'après les originaux inédits du cabinet de feu M. Bertin, ministre d'état, accompagnés de notices explicatives, historiques et littéraires, tirées en partie de la correspondance non imprimée des missionnaires avec le ministre; par M. Breton, auteur de la Bibliothèque géographique, etc. (1)

Ce *Coup-d'œil sur la Chine* fait suite à la *Chine en miniature*, publiée, il y a deux ans, et les matériaux ont été puisés à la même source, c'est-à-dire, dans la correspondance des missionnaires avec M. Bertin, correspondance qui fut continuée même après la retraite de ce ministre, presque jusqu'à la révolution, et ne fut interrompue qu'à sa mort.

(1) Deux volumes in-18, prix, 7 francs, et, port franc, avec les 28 figures coloriées, 12 francs, et, port franc, 13 francs, à Paris, chez Nèpveu, libraire, passage des Panoramas, n<sup>o</sup> 26.

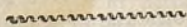
Trois des gravures du premier volume représentent le cortège de l'Ago ou fils aîné de l'Empereur. Lorsque les missionnaires de Pékin envoyèrent au ministre leur protecteur, le tableau oblong et roulé dont chacune de ces gravures représente un tiers, ils y joignirent un modèle de l'habit destiné aux princes du premier ordre. « Il y a eu, écrivoit le P. Cibot à M. Bertin, tant de difficultés à surmonter pour l'avoir tel qu'il est sorti de la manufacture impériale, que l'on n'a pas osé se risquer à le faire passer par les mains d'un tailleur pour en assembler les pièces. »

Ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine que les missionnaires parvenaient à satisfaire la curiosité du ministre. « Les choses, disoient-ils, dans une autre occasion, sont dans un tel ordre, qu'on ne peut guère sortir des bornes de son état, sans qu'on demande d'abord *pourquoi*? Un homme qui n'est pas du métier ne peut pas même aller dans les manufactures, précisément pour voir et connoître le mécanisme, sans qu'on y trouve à redire. Ce ne sera que par manière de conversation que nous pourrons avoir les différens éclaircissemens que nous sommes chargés de chercher. »

Sur la quatrième planche on voit un chameau portant la tente de l'Empereur. A la fin du chapitre qui contient l'explication de cette gravure, se trouve le passage suivant : « Les courriers chinois portent leurs lettres attachées derrière le dos. Les lettres sont ordinairement pliées de manière à être plus longues que larges; la mesure en est déterminée d'après le rang des personnages qui adressent ou reçoivent cette correspondance. Dans les premiers temps des relations du ministre Bertin avec les missionnaires, la plupart des lettres restoient au rebut, parce qu'on ne les plioit point d'une manière convenable. Voici ce qu'écrivoit à ce sujet le P. Amiot, à un savant de Paris, et ce que sans doute il n'osoit mander directement à M. Bertin lui-même.

« Les lettres que l'on veut faire tenir par la poste, ne doivent point être pliées *en quarré*; il ne faut pas qu'elles excèdent la largeur de quatre pouces sur une longueur de six à huit. »

Nous reviendrons sur cet ouvrage dans le numéro prochain.



#### QU'EST-CE QUE LA VIE ?

Le maréchal de Saxe l'appeloit un rêve : il avoit été beau pour lui. Pour combien d'autres n'est-il pas une triste réalité? Héraclite n'y pensoit qu'en pleurant; il ne voyoit dans la vie que les maux qui la tourmentent. Démocrite, au contraire, qui n'en voyoit que les folies, s'y croyoit aux Petites-Maisons, et sans cesse rioit aux éclats, de tout ce qui frappoit ses regards. Ainsi les mêmes choses paroissent différentes suivant le caractère des spectateurs; c'est le verre de la lunette qui colore les objets. Où l'âme sensible appercevoit une tragédie déchirante, l'esprit léger trouve une divertissante comédie.

Quar  
cepend  
ces me  
de la C  
grande  
Le  
Fillas  
gères,  
roient  
Le  
guirlan  
ravissan  
dans l  
dégoût  
voir à  
et l'an  
L'âge  
l'âge c  
il pour  
cachots  
la mul  
L'ac  
tateur  
qui, s  
ble; c  
le Ter  
rance  
ancr  
ses cha

Mén  
conten  
jouées  
noms  
couple  
des ad  
desdits  
rives p  
port f  
rue du  
et che  
Théâtre

Quant à moi , la vie me paroît un vrai mélodrame , où cependant il y a plus à rire qu'à pleurer. Je voudrois que ces messieurs d'esprit qui savent si bien nous attrister au théâtre de la Gaité, arrangeassent en mélodrame , les tableaux des quatre grandes époques de la vie.

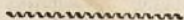
Le premier acte se passeroit dans les jardins du palais de l'illusion. Les jeux du bel âge , les agaceries des folâtres bergères , les espiégleries des Amours , les danses , les fêtes formeroient des scènes dignes des pinceaux de l'Albane.

Le temple de l'hymen se montreroit au second acte. Des guirlandes de roses en orneroit le frontispice ; une musique ravissante en feroit retentir le vestibule et inviteroit à pénétrer dans l'intérieur. Peu à peu cet intérieur s'obscurceroit ; et le dégoût , l'ennui , la jalousie , l'humeur , se laisseroient entrevoir à la pâle lueur de lampes prêtes à s'éteindre , si la raison et l'amitié ne leur rendoient quelque éclat.

L'âge mûr offriroit bien des facilités au mélodramatiste. C'est l'âge des passions fortes , des grands projets , des grands crimes ; il pourroit à son gré , y placer des châteaux abandonnés , des cachots , des revenans , et tout cet étalage de merveilleux dont la multitude est éprise.

L'acte suivant rameneroit à des tableaux plus rians , le spectateur effrayé. Ce seroit la peinture du bonheur domestique qui , sans être le plus vif , est le plus doux et le plus durable ; ce seroit sur-tout l'incendie du palais de l'illusion auquel le Temps mettroit lui-même le feu. Il seroit suivi de l'Espérance qui parée de son écharpe verte et s'appuyant sur son ancre d'or , nous montreroit dans le lointain , l'Elisée et tous ses charmes.

\*\*\*.



#### O U V R A G E N O U V E A U .

*Mémorial dramatique , ou Almanach théâtral* pour l'an 1813 ; contenant l'analyse raisonnée et critique de toutes les pièces jouées aux différens théâtres de la capitale , en l'an 1812 ; les noms de leurs auteurs et la date des représentations , avec les couplets les plus agréables des vaudevilles ; les noms et demeures des administrateurs , acteurs , actrices , musiciens et employés desdits spectacles ; les débuts ; les événemens remarquables arrivés pendant l'année. Septième année. Prix : 1 fr. 50 c. , et , port franc , 2 francs. A Paris , chez Hocquet , imprimeur , rue du Faubourg Montmartre , n.º 4 , au coin du boulevard , et chez Barba , libraire , au Palais-Royal , n.º 51 , derrière le Théâtre-Français.

## M O D E S.

Chez les marchandes de modes presque tous les chapeaux sont blancs ou couleur de rose. On revient aux fleurs, notamment aux tubéreuses et aux bouquets à la *Jardinière*. Outre le vert impérial, il y a pour faire des robes et des douillettes de soie, du vert-lavande et du brun mordoré. Ce n'est plus horizontalement, comme les années précédentes, mais perpendiculairement, à droite et à gauche, que s'ouvrent les corsets à la *Ninon*. Les corsets en X ont aussi été changés; ils se portent maintenant avec des épaulettes.

On nous demande comment un réseau long d'une demi-aune peut former une coiffure aussi peu volumineuse qu'un serre-tête ordinaire? — En tournant en spirale le prolongement de ce serre-tête, qui, étant de soie plate et à mailles très-écartées, prête et n'occupe presque pas de place: le gland qui le termine, figure, suivant les goûts, au dessus de l'oreille gauche, au dessus du front, ou par derrière, vers le milieu de la tête. Les réseaux sont des coiffures de très-jeunes personnes.

Voici ce dont se compose une parure de diamans ou de corail: peigne formant quart de cercle, collier à deux ou trois branches, boucles d'oreilles, croix, bracelets, agrafe de ceinture. Les deux plaques de l'agrafe, entourées de perles, sont presque toujours réunies par un serpent.

A la feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1283 et 1284.

Le 20, paroîtront les gravures de *Meubles*, 367 et 368.

On vient de nous remettre le dessin d'une caricature qui formera le n°. 57 du *Bon Genre*. C'est un homme affublé d'un de ces carricks à sextuple pélerine drapée en tuyaux d'orgue, et à ceinture d'où naissent des plis qui ressemblent assez aux plis d'un jupon. Le collet-debout du carrick monte jusqu'au chapeau, et l'extrémité opposée tombe sur le soulier. Ce frileux est vu de profil.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard, à côté du café. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.